



ALPHABET D'OTTO KOHLER



20 mars au
13 juin 2010

Lettres, pinceaux et ordinateur

[-> Impressions](#)

La lettre est le moteur de cette nouvelle série de tableaux. On sait déjà qu'elle a été pour l'homme un formidable outil depuis la nuit des temps. Au tout début, l'homme faisait des noeuds sur une corde pour compter ses chèvres, puis il a créé des symboles comme les hiéroglyphes égyptiens ou l'écriture chinoise. Ensuite il a écrit phonétiquement les syllabes, puis formé des alphabets. Chaque civilisation y a ajouté sa culture, sa logique, sa religion, sa technique. C'est dans cette richesse plusieurs fois millénaire qu'Otto Kohler a puisé son inspiration pour la présente exposition. Cette passion n'est pas nouvelle, elle est un prolongement de ses voyages, ses rencontres, ses lectures, ses musiques. Ordinateur, pinceau? Tout cela est très stimulant! Pourtant, l'artiste persiste à peindre: il exposait encore récemment ses toiles à la galerie zurichoise Atelier 3, au Centre Culturel du Royal à Tavannes, à la Galerie Gleis1 de Lenzburg, au CIP à Tramelan et à Bienne durant l'expo 02.



Premier choc

Le premier choc, étonnamment, a été la Hollande. A 18 ans, il faisait du stop entre Amsterdam et la Haye. Il découvrait un lettrage publicitaire autre que le suisse, les lettres sont ordonnées différemment dans une langue autre que les nôtres, ils avaient des doubles voyelles partout, des ij collés. Ensuite, d'autres pays ont suivis, la Grèce, cette fois l'alphabet était différent, mais pas vraiment trop. Le grec a des majuscules et de minuscules. Taxi s'écrivait ΤΑΞΙ. Avec un petit effort, c'était lisible. L'hébreu a suivi, pour lui une suite logique, ça s'écrivait dans le «faux sens» (עברית h) et les journaux n'écrivent plus les voyelles. Elles ne sont présentes que dans les livres religieux, comme la Bible, la Torah. Ces lettres étaient partout, sur toutes les façades.

Pourtant, elles cohabitaient avec l'anglais et l'arabe. Les plaquettes de rues dans la vieille ville de Jérusalem sont en anglais et en arabe, l'hébreu à été rajouté quand la

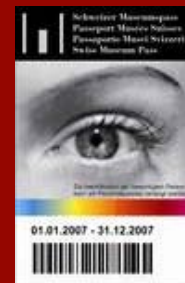
Contact

MUSÉE GUTENBERG

Place Notre Dame 16
Case postale 26
1702 Fribourg

Téléphone 026 347 38 28
Fax 026 347 38 29

[info\(at\)gutenbergmuseum.ch](mailto:info@gutenbergmuseum.ch)



Jordanie a perdu l'est de la ville durant la guerre des six jours. Jénine et Naplouse étaient des villes avec des cafés sympathiques où il pouvait jouer à un genre d'échec avec les vieux sans parler l'arabe! Juste sourires et gestes et café turc à la cardamome. Il a encore aujourd'hui chez lui un verset coranique au mur qu'il avait acheté au souk de Jénine en 1971. D'autres cafés ont suivi... Le Maroc, la Tunisie, Istanbul, Bombay et surtout le Caire. Là, c'était vraiment l'Orient avec ses musiques trop fortes, son cinéma exubérant, la gentillesse de gens. Et la découverte de la calligraphie arabe. Celle qu'on voit dans le quotidien, les journaux, les pubs, la télé. Et celle, toujours vivante, du Coran, des palais et des mosquées. En Egypte, les coptes chrétiens utilisent aussi l'arabe dans le quotidien, mais dans la liturgie, les chants, sont toujours chantés en copte. Ils disent que leur musique descend des pharaons. En ce qui concerne l'Inde, les lettres et les alphabets, on est servi... Ils ont tellement de langues et d'alphabets différents qu'il est difficile de s'y retrouver. En gros, il y a deux familles, celle du nord, les langues descendant du sanscrit, qui s'écrivent en dévanagari, et celle du sud, qui s'écrivent en différentes écritures dravidiennes. Ces alphabets il y a trente ans, n'étaient pas prêts pour les medias modernes, pour la photocomposition. C'est un suisse, Adrian Frutiger, qui a eu le mandat de redessiner ces alphabets indiens, dans diverses épaisseurs et tailles. Ce travail a été titanesque, à cette époque, il n'y avait pas de logiciel avec des courbes Bézières pour vous simplifier la vie! Son travail a été extraordinaire. Kohler l'a découvert il y a 25 ans quand il travaillait au Journal du Jura à Bienne.

Le Japon lui aussi à ses lettres?

Les japonais, eux aussi, ont dû redessiner toutes leurs lettres ou symboles (il y en a des milliers) quand la photocomposition a supplanté le plomb. Si on regarde aujourd'hui leurs journaux à la loupe, on peut voir la finesse du détail, une modernité sans concession à la lettre traditionnelle. Le caractère chinois (que le japonais a repris) plusieurs fois millénaire est basé sur des symboles, par exemple le symbole femme est une femme assise en tailleur. Les symboles peuvent s'assembler. Si on assemble femme (女) et enfant (子), on obtient le mot bien ou bon (好).

Et chez nous en Suisse?

Récemment, en visitant le musée historique de Delémont, il a découvert des calligraphies du 8ème siècle absolument extraordinaires. Il s'agit là de traités politiques sur parchemins. Il y est retourné une semaine plus tard afin de photographier tout ce qui l'intriguait. C'est en zoomant ses photos sur son ordinateur que l'évidence s'est manifestée: la série de ses nouveaux tableaux traiteront la lettre en priorité. Dans sa tête tout se mettait en place, technique, caméra numérique, Mac, pinceaux, plumes, calligraphies, etc.

Il y a chez nous aussi un immense réservoir artistique dans les citations inscrites sur les chalets, dans les églises qui mériteraient un gros livre. L'ironie est qu'il découvre la beauté des textes coufiques dans les musées du monde arabe et au British Museum pour découvrir que chez nous aussi, il y a des trésors cachés. C'est ça, la découverte des autres. Il y a trente ans, c'est en écoutant Ravi Shankar qu'il découvre Bela Bartók. Même cheminement aujourd'hui pour les lettres, de Madras, du Caire à Delémont...

Biographie

Otto Kohler est né le 26 mai 1948 à Tavannes. Il a fréquenté l'école de commerce de Tramelan, puis les Arts Graphiques à Bienne. Son métier de graphiste l'a amené à travailler chez Gassmann au Bieler Tagblatt / Journal du Jura, puis à Zurich où il a collaboré, tantôt au concept, tantôt à la mise en page, aux illustrations, etc., des publications suivantes : Schweizer Illustrierte, ZüriWoche, L'Hebdo, Neue Luzerner Zeitung, Obwaldner Wochenblatt, L'Express, L'Impartial, Beobachter, Cash, Facts, Good News, Rundschau, Zentralschweiz am Sonntag, etc.

Aujourd'hui, il partage son temps entre son métier de graphiste indépendant à Ammerswil Argovie et la peinture. Ses outils privilégiés sont surtout son mac et une caméra numérique, ce qui n'interdit pas le recours aux crayons, plumes et pinceaux. Depuis toujours, il est passionné par le dessin, la musique, la typographie et les lettres. Ces disciplines constituent ses sources d'inspiration. Il a aussi parcouru la planète. C'est ainsi qu'il a pu apprivoiser la force, la violence et la beauté des couleurs.

C'est au Musée Gutenberg à Fribourg, du 20 mars au 13 juin 2010, qu'il présentera ses tableaux les plus récents, tout en intégrant des oeuvres antérieures. La continuité est visible dans le temps, on décode bien le graphiste. Pourtant, avec les années, il y a évolution. La conception et la «figuration» qui précèdent la fabrication ont subi des modifications. Avec l'usage de l'ordinateur, le cerveau développe une facilité avec les raccourcis. Le but est atteint sans détours. Le support peut changer, bois, bâches, carton, etc. Le plastique peut remplacer le pinceau, les techniques

peuvent cohabiter, seul le résultat compte.





Contact

GUTENBERG MUSEUM

Place Notre Dame 16

P.O. box 26

1702 Fribourg

Telephone 026 347 38 28

Fax 026 347 38 29

[info\(at\)gutenbergmuseum.ch](mailto:info@gutenbergmuseum.ch)



